



Equipages américains envoyés à l'amiral Dewey.

New York, 28 décembre.—Une dépêche de Washington dit: L'énergie avec laquelle le département de la marine accroit ses forces dans l'océan Pacifique, est démontrée par sa décision d'envoyer quatre cents hommes enrégimentés aussi vite que possible, de l'autre côté du continent à Hong Kong par le prochain vapeur. Cette initiative a été prise quand est venue la demande de l'amiral Dewey de lui envoyer des troupes pour les mettre à bord des croiseurs capturés («La Don Juan de Austria», «La de Cuba» et «La de Luzon»). Les deux derniers navires sont dans le port de Cavite, subissant des réparations à Hong Kong, tandis que le premier est en réparation à Cavite.

A la bataille de Manille, quand les navires coulerent, les équipages espagnols étaient au nombre de 531 officiers et soldats: sur le «Don Juan de Austria», 28 officiers et 189 canoniers; la «La de Cuba» et la «La de Luzon», 31 officiers et 150 canoniers sur chaque navire. L'amiral Dewey croit qu'il peut réduire ces équipages de moitié sans nuire au service de ces croiseurs dans le groupe des Philippines.

Les ressources personnelles de la marine seront lourdement taxées en envoyant ces hommes sur le Pacifique dans le moment, à cause de la limite du nombre des hommes engagés dans le service. En temps de paix, la loi n'autorise pas un effectif de plus de 12,275 hommes, mais en temps de guerre cet effectif s'est élevé à près de 22,000 hommes. Ce chiffre sera réduit cette semaine à 19,000 hommes, mais on croit qu'il serait imprudent de le réduire davantage. Il sera demandé au Congrès prochainement, l'autorisation de retenir dans le service pour une durée de trois ans, tous les hommes qui se sont engagés pendant la guerre et qui désirent rester dans la marine. Plusieurs milliers d'hommes en ont déjà fait la demande au département de la marine, et on semble croire qu'il sera fait droit à leur demande, car il est indispensible d'avoir des équipages pour tous les navires qui seront toujours en état de service.

Les autorités navales s'attendent à apprendre d'un moment à l'autre l'arrivée à Port Saïd, du «Buffalo» à bord duquel sont 400 hommes que l'on a envoyés à l'amiral Dewey pour remplacer ceux des hommes dont le temps de service est expiré et qui sont anxieux de rentrer dans leurs familles, mais qui veulent se réengager dans la marine après quelques jours de vacances. Le «Buffalo» doit s'approvisionner de charbon à Port Saïd et se rendre directement à Hong Kong; il y sera au commencement de janvier. Les Yosemite quitteront Norfolk dans deux semaines en destination de Hong Kong, avec 500 hommes. Le plus grand nombre de ces hommes iront à Guan occuper la place jusqu'à ce que le gouvernement américain y ait installé sa garnison.

Rize sanglants.

Croville, Cal., 28 décembre.—Thos. J. Grubbs, âgé de 40 ans, et

Harry Roberts, âgé de 70, ont eu ensemble une rencontre à main armée à Moontown, à 22 milles de Croville. Grubbs a labouré les chairs de son adversaire avec un couteau de poche et a subi, lui-même, de graves blessures au corps, à la figure et au cou. Grubbs a été arrêté.

Un cousin du Czar en Amérique.

San Francisco, 28 décembre.—Le Grand duc Cyril Vladimirovitch de Russie, premier cousin du Czar, est à l'hôtel «Palace». Il est arrivé d'Orient à bord du steamer «China», et se rend à St-Petersbourg.

On a déjà annoncé que le Grand duc faisait le tour du monde comme représentant du Czar, dans l'intérêt du désarmement général des puissances, mais il n'en est rien. Le prince a passé en Chine toute cette dernière année, s'occupant de travaux navales. Bien qu'on ne puisse l'affirmer, on est à peu près certain que le prince apporte au Czar des rapports complets sur l'état des choses en Chine quant aux opérations des puissances du monde entier. Depuis des années, la Russie a eu une puissante flotte en Orient, et durant les deux dernières années, le prince s'y est trouvé étudiant la situation. Il est lieutenant de marine et en porte maintenant l'uniforme. Il n'est pas douteux que la politique future de la Russie dans les questions de l'Orient, ne dépende du rapport que fera le Grand duc à son gouvernement.

Pendant le séjour du Prince en Orient, il visita Manille. Il y alla après la bataille du 1er mai. Il raconte avec enthousiasme des hauts faits d'armes des Américains. Il parle plusieurs langues couramment, l'anglais entr'autres.

«Je passerai deux jours à San Francisco, puis me rendrai successivement à Chicago, à Washington, à New York et m'en retournerai en Europe, a-t-il dit. «Je regrette de ne pouvoir demeurer plus longtemps dans ce pays-ci, car j'ai lu tant de choses au sujet de l'Amérique, que j'aurais voulu les connaître par moi-même.» Le Grand duc dans tous ses entretiens a refusé de faire aucune allusion à la proposition du Czar du désarmement général et de la politique de la Russie en Orient.

Fermeture des salles de «Pool» à Louisville.

Louisville, Ky., 28 décembre.—Pour la première fois dans l'histoire de cette ville, les salles de «Pool» sont fermées, et d'une façon permanente. On leur faisait une guerre acharnée, depuis assez longtemps.

Samedi dernier, on avait arrêté dans ces établissements 175 personnes. Elles ont été ensuite relâchées. Mais le grand jury ayant déclaré qu'il allait continuer les poursuites, les propriétaires ont pris la détermination de fermer d'une façon permanente.

S'étant rendus sans condition, les poursuites contre eux ont été suspendues.

Quelque chose pour la Nouvelle Année.

Le succès universel du Hostetter Stomach Bitter, et sa popularité qui est allée grandissant pendant près de dix années, comme stomachique, est à peine plus merveilleux que l'accueil que l'on fait à l'Almanach Hostetter. Ce traité médical est publié par les membres de la Compagnie Hostetter, à Pittsburgh, Pa. et a leur surveillance incessante soixante-huit ans d'expérience dans le département qui lui est consacré. L'impression de 1898 sera de onze millions de numéros, imprimés dans neuf langues. Référez-vous à une copie de cet almanach pour des informations intéressantes et précieuses concernant la santé et aussi pour les attestations sans nombre de l'efficacité du Hostetter Stomach Bitter. L'Almanach de 1899 peut être obtenu gratuitement, en se faisant la demande aux pharmaciens ou marchands à la campagne, dans toutes les parties du pays.

La graisse est absolument nécessaire à ceux qui sont au régime. Si elle n'est pas de bonne qualité elle peut n'être pas digérée. Alors le corps n'en absorbera pas la quantité voulue. Dans ce cas il y a inanition.

L'émulsion de Scott supplée à cette graisse, en quantité et en qualité voulues, et sous forme en quelque sorte, digérée.

Comme résultat tous les organes et les tissus sont remis en activité.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Licenciement de troupes.

Washington, 28 décembre.—M. Cochran, membre du congrès, du Missouri, accompagné par MM. Dockery, Cowherd et Bodine, s'est rendu ce matin chez le président, au bureau du ministère de la guerre et au bureau de l'adjudant-général pour leur demander que le quatrième régiment du Missouri soit inclus dans les 50,000 volontaires qui vont être licenciés très prochainement. Le secrétaire de la guerre a promis positivement de se rendre au désir de M. Cochran, ce qui permet de supprimer que les militaires seront rendus à leurs familles vers le 1er février.

L'île de Guan comme station navale.

Washington, 28 décembre.—L'île de Guan sera probablement définitivement des autres possessions coloniales des Etats-Unis, en ayant un gouvernement naval plutôt que militaire. La raison en sera sa situation et les avantages qu'elle offrira à notre gouvernement qui y établira une station navale. Si c'est le cas, la marine en aura le contrôle exclusif. Le commandement en sera important, car l'île a une population de plus de 6,000 âmes, et une partie de cette population est d'origine européenne.

L'ambassadeur d'Allemagne à Washington.

Washington, 28 décembre.—Le baron Von Holleben, l'ambassadeur allemand, n'a mis aucun délai à se présenter au Département d'Etat, probablement d'après des instructions de son gouvernement, pour nouer des relations et conclure un traité de réciprocité à l'égard de certaines questions. Les officiers du Département ont refusé de commenter la visite de l'ambassadeur; on sait qu'il a quelque communication à faire au sujet des relations amicales que son gouvernement veut avoir avec les Etats-Unis.

M. Wm J. Bryan et la question des annexions.

Omaha, Neb., 28 décembre.—Wm J. Bryan est arrivé à Omaha, de Chicago; il a rendu visite à ses amis en ville. Dans l'après-midi, il est parti pour Lincoln. Quand on lui a demandé si la question de l'impérialisme ou de l'expansion de l'Union passerait avant la question monétaire, en 1900, il répondit qu'il était difficile de prévoir ce qui peut arriver à ce propos. Si le Congrès adopte une résolution qui engage le gouvernement à conserver les Philippines comme une garantie, comme le gouvernement le fait en ce moment pour Cuba, en attendant l'établissement d'un gouvernement stable, le problème de l'expansion sera bien vite résolu.

En ce qui concerne Porto Rico, la situation lui paraît bien plus simple encore. Il croit que l'on devrait consacrer la population sur le choix à faire entre l'annexion aux Etats-Unis et la formation d'une république indépendante.

Caisier infidèle.

Nashua, N. H., 28 décembre.—H. F. Bailey, caissier de la banque nationale Colebrook, a été arrêté hier, sous l'inculpation de détournement de fonds. Le déficit de sa caisse est de \$50,000. Bailey comparaitra demain devant la cour de Lancaster.

Les expéditions d'or de l'Australie.

Melbourne, Victoria, 28 décembre.—Les expéditions d'or de l'Australie pour l'année 1898 s'élevaient à 12,820,000 livres. Les expéditions en Amérique se montent à \$2,000,000.

Une banqueroute.

New York, 28 décembre.—Thos. C. Seabrook, l'acteur qui a fait enregistrer une pétition en banqueroute, déclare que ses dettes s'élevaient à \$39,079, et que comme actif il n'a d'autre propriété que la broche qu'il porte.

C'est Maintenant qu'on pense à ce dont on a Besoin.

Advertisement for 'LE BIJOUTIER' featuring a large signature and listing various jewelry items like diamonds, emeralds, rubies, and pearls.

Advertisement for Frantz Bros. & Co., Bijoutiers, located at 631 to 635 Rue du Canal, open until 10 PM.

Advertisement for Frantz Bros. & Co. featuring 'MAGASIN AGRANDI!' and 'D'AUTRES MARCHANDISES!!' with a list of various goods and services.

Advertisement for C. LAZARD & CO., L'rd, VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS, Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Advertisement for DEPOTS DE GLACES ET D'OBJETS D'ART, La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

Advertisement for Oscar Uter, Manager, L. UTER, HEIRS, No 332 (Vieux 47) Rue Royale, featuring jewelry and art objects.

Advertisement for ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO, featuring 'L'Eau Minérale' and 'CEUX QUI CROIENT EN'.

Large advertisement for 'Feuilleton' featuring 'LE COLLIER D'EMERAUDES' by Edmond Forcher, 'UN CRI DANS LA NUIT', and 'XIX Suite'.

Le garçon, on ne pouvait le nier, était de bonne foi. Mais il était bien jeune. Il n'avait pas encore l'expérience et la prudence qui ne viennent qu'à la maturité de l'âge. Il paraissait très heureux de jouer un rôle important dans le procès. Il avait certainement parlé un peu à la légère. Car enfin, il est impossible, même à des yeux plus intéressés que les siens, de reconnaître une personne vue une seule fois, la nuit, en courant.

Roland Perrière, entre onze heures et demie et minuit quarante-trois, n'aurait pas eu le temps d'accomplir le trajet long et compliqué qu'on lui prêtait. De plus, on aurait eu caché les émeraudes! Que signifiait encore la fausse émeraude, semblable aux vraies, trouvée sous le secrétaire! Et quel était le paquet d'objets que l'assassin avait emporté? —En vérité, messieurs les jurés, je crois rêver quand j'entends M. le procureur vous demander la tête de mon malheureux ami. Mais j'ai confiance en vous. Vous êtes de braves gens. Vous m'avez compris. Je suis bien tranquille: vous acquitterez Roland Perrière. Vous ne voudrez pas souiller d'un sang innocent une des places de votre belle ville. Vous avez en face de vous un vaillant, un soutien du pays, un officier français... S'il doit un jour verser son sang, il le donnera tout entier, jusqu'à la dernière goutte, sans regret. Mais ce ne sera pas sous le honteux couteau de la guillotine; ce sera en face de l'ennemi, aux accents des clairons vainqueurs, sous le flamboiement des trois couleurs sacrées, — pour la sainte Patrie!...

Mais le président, élevant la voix, se hâta de clore les débats. —Accusé, qu'avez-vous à dire? Le lieutenant Perrière dévotement sa haute taille. Sa figure ne portait aucune trace de fatigue. Il avait vraiment bon air, avec sa tenue correcte, son teint rose, son regard doux, sa moustache retroussée. —Messieurs les jurés, dit-il, de vaines supplications seraient indignes de vous et de moi. J'ai constamment dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. A vous de juger. Le président d'Aubelle prononça alors la formule: —Les débats sont terminés. Puis il renseigna les jurés sur ce qu'ils avaient à faire, et lut les questions qui leur seraient posées. L'accusé fut emmené hors de l'auditoire, et le jury se retira dans la chambre des délibérations. L'audience fut suspendue. Il faisait dans la salle une chaleur étouffante. De toutes parts, des discussions animées s'engageaient. Le tumulte devint bientôt semblable au bruit de la mer, un jour de tempête. Quelques minutes avant onze heures, le jury rentra. La séance fut reprise. Le président demanda le résultat de la délibération. Subitement, le silence s'était rétabli. Le chef du jury, debout, la main droite placée sur son cœur, déclara: —Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, la déclaration du jury est: Sur toutes les questions, non, l'accusé n'est pas coupable. Des sifflets se firent entendre, bientôt combattus par des cris prolongés: «Bravo! bravo...» M. d'Aubelle s'anima: —C'est scandaleux! Huissier, faites taire au plus vite ces bruits importuns et inopportuns! Lentement, à grand-peine, le calme se rétablit. Mais on sentait que l'orage était dans l'air et qu'il allait éclater au premier mot. L'accusé fut introduit. Le greffier lut la déclaration du jury. Le lieutenant Perrière, dont le visage n'avait pas bronché, se tourna vers sa famille. Alors seulement, ses traits s'éclaircirent d'un large sourire. Le président, conformément à la loi, prononça l'acquiescement de l'officier et ordonna sa mise en liberté immédiate. Me Saint-Gal et Pascal Andréolle se précipitèrent dans les bras de l'officier. La famille Andréolle s'approcha à grands pas. Le tumulte, si difficilement contenu jusqu'à ce moment, prit enfin un libre essor, et, pendant que la Cour se retirait, ce fut un véritable tonnerre qui gronda, où se mêlaient, s'enflaient, se contrariaient des exclamations diverses, des cris stridents d'admiration, des applaudissements, des sifflements... Après le verdict comme avant, deux courants irréductibles partageaient les opinions. Aussitôt l'acquiescement prononcé, Roland Perrière avait été ramené, par le chemin souterrain, à la prison, pour les formalités de la levée d'écrout et de la mise en liberté. La famille Andréolle et Mme Perrière quittèrent le Palais et se rendirent, de leur côté, à la maison d'arrêt. On leur ouvrit. Geneviève, accompagnée d'un gardien, voulut aller la première au devant de son fiancé. Elle l'aperçut à la porte d'une cellule. Roland vint la prendre par la main, et, tous deux, en silence, entrèrent dans la cellule. Le bec d'éclairage n'était pas allumé. Une chaise d'osier tombait seule de la fenêtre ouverte ou, sur le bleu très sombre du ciel, se découpaient durement les bureaux de fer. A voix basse, le lieutenant parlait. —Ma chère Geneviève, toute ma vie de dévouement et d'adoration sera trop courte pour vous faire comprendre le culte que je vous ai voué... Vous êtes entrée dans mon existence com-